

en lexique et souligne son caractère foncièrement linguistique, ce qui est démontré par le fait que, dans différentes langues, le système des antonymes présente des traits spécifiques plus ou moins divergents.

Le chapitre III donne une description détaillée des antonymes roumains du point de vue lexico-grammatical (d'après les parties du discours), morpho-lexical (selon leur structure morphématique), thématique (selon les domaines de la réalité) et sémantique (selon les types d'opposition) et propose une nouvelle typologie qui est très instructive notamment dans les sections morpho-lexicale et sémantique. La classification morpho-lexicale distingue les antonymes hétérolexémiques (*frumos — urit; prietenie — dusmanie*) et homolexémiques (*fericire — nefericire; a lega — a dezlega*) formés à l'aide de préfixes et préfixoïdes qui constituent en roumain un système riche et différencié. Une attention particulière est prêtée aux antonymes formés à l'aide du préfixe *ne-* dont la valeur antonymique a été souvent mise en question. La classification sémantique distingue les antonymes graduables et non graduables, vectoriels et de conversion (l'existence de cette classe nous paraît assez douteuse pour le roumain) ou, d'un autre point de vue, les antonymes totaux et partiels, parfaits et approximatifs. Un examen approfondi et richement documenté est consacré aux relations entre différents types d'antonymes roumains et les mots polysémiques et synonymiques.

Le chapitre IV représente une application pratique des postulats théoriques formulés dans le premier chapitre. Il traite de l'antonymie des mots désignant les sentiments dans le roumain d'aujourd'hui. On y pratique les analyses sémique et distributionnelle et on y donne de nombreuses «grilles» représentant tantôt les inventaires des traits sémantiques et leur distribution selon différentes unités lexicales, tantôt les rapports antonymiques entre différents membres de la structure onomasiologique étudiée.

Le dernier chapitre, consacré aux antonymes dans le contexte, étudie les soi-disant contextes antonymiques-types qui démontrent l'unité dialectique des membres contraires des paires antonymiques et certaines particularités du comportement syntaxique des antonymes.

A la fin du livre, on a ajouté un petit dictionnaire syntagmatique comportant les plus importants antonymes appartenant au champ lexico-sémantique des sentiments, accompagnés des définitions et des constructions les plus fréquentes, et les résumés en langues anglaise et russe.

Le livre de R. Sirbu, bien pensé et richement documenté, présente donc un intérêt pratique aussi bien que théorique. Il est plein d'enseignement pour tous ceux qui étudient la structure du lexique et l'antonymie en général, qui s'intéressent aux méthodes applicables à une telle étude et surtout pour ceux qui veulent en savoir plus long sur certaines caractéristiques sémantique du lexique roumain en général et, en particulier, sur le champ onomasiologique des sentiments.

Růžena Ostrá

Dohálská-Zichová, Marie, *Analyse spectrographique des voyelles françaises*, Univerzita Karlova, Praha 1974, 172 p.

Le nom de Mme Marie Dohálská-Zichová est bien connu des chercheurs tchèques et slovaques dont l'intérêt se porte à l'étude de la phonétique et de la phonologie françaises. Ses derniers travaux, publiés dans les revues *Philologica*, *Proceedings Études de Linguistiques appliquées* et *Phonetica Pragensia*, apportent une contribution précieuse à l'analyse de caractéristiques des voyelles du français contemporain.

Dans son dernier livre, Mme Dohálská-Zichová prend pour point de départ l'article de Pierre Delattre «Un triangle acoustique des voyelles françaises», où l'auteur donne les fréquences caractéristiques des deux premiers formants des voyelles françaises isolées, orales et nasales, enregistrées et analysées par lui-même. Mme Dohálská-Zichová vérifie ses propres résultats, acquis sur la base de la chaîne parlée de différents locuteurs par une comparaison avec ceux de Pierre Delattre.

Elle soumet à l'étude les voyelles en s'appuyant sur deux types d'enregistrement: le premier représente le français quotidien et comporte deux dialogues spontanés, dont le deuxième est transcrit par l'auteur et interprété ensuite une deuxième fois par les mêmes locuteurs.

Le deuxième type, qui représente le français littéraire, contient trois interprétations par des acteurs sélectionnés d'un dialogue dramatique moderne. Ainsi l'auteur a eu la possibilité d'analyser trois réalisations différentes du même texte, où se sont montrées très nettement les valeurs identiques et différentes des deux premiers formants des voyelles dans le même environnement phonétique.

Tout le matériel a été soumis à une analyse d'écoute détaillée, faite à l'aide d'une bande sans fin et surtout grâce au «segmentateur», branché sur l'oscillographe. Certains passages du matériel ont été choisis pour l'analyse sur Key-sonograf.

Le livre est divisé en quatre chapitres. Dans le premier, Mme Dohálská-Zichová analyse la série des trois voyelles les plus fermées [i], [y] et [u] où elle relève la moindre dispersion des valeurs de F1 non seulement dans le discours littéraire, mais aussi dans celui du discours quotidien. La valeur moyenne de F1 se trouve le plus souvent à 250 Hz pour les voyelles [i], [y] et [u]. Les valeurs de F2 se trouvent dans l'intervalle de 600 Hz à 1000 Hz pour la voyelle [u]; pour la voyelle [i] les limites des fréquences caractéristiques de F2 sont de 1900 Hz et de 2800 Hz et pour la voyelle [y] de 1700 Hz et de 2300 Hz.

Dans le deuxième chapitre, l'auteur traite des voyelles types E, O, OE, A qui sont désignées comme «les voyelles à deux timbres». Ce sont les voyelles antérieures non arrondies [e] — [ɛ], les voyelles antérieures arrondies [ø] — [œ], les voyelles postérieures (o) — [o], le [a] antérieur et le [ɑ] postérieur. L'auteur n'a pas l'intention de s'occuper d'appréciations orthoépiques, elle veut seulement démontrer quelle qualité de voyelle répond, d'après les analyses auditives, à l'enregistrement spectrographique de la voyelle donnée. La situation des voyelles à deux timbres est tout à fait différente, car les fréquences caractéristiques de certaines voyelles se recouvrent dans toute une série de cas. Par exemple le F1 pour les [e], [ø] fermés se trouve entre 300 Hz et 550 Hz, pour les [ɛ], [œ] ouverts les limites supérieures de F1 sont 650 Hz. L'intervalle des caractéristiques de F2 pour les voyelles citées est relativement assez large, de 1200 Hz à 2600 Hz. Les caractéristiques de F1 pour le [o] fermé se trouvent dans le même intervalle que pour les [e], [œ] fermés, mais les caractéristiques de F2 sont différentes. Quant à voyelle A, les graphiques du [a] antérieur et du [ɑ] postérieur montrent très nettement que leurs intervalles embrassent pratiquement les mêmes caractéristiques, ce qui correspond bien à la position actuelle de la réalisation neutre de ces deux voyelles.

Dans le troisième chapitre, l'auteur compare les caractéristiques des deux premiers formants et la durée du [ə] caduc qui est très proche par son timbre de la voyelle OE.

Dans le dernier chapitre, elle analyse les voyelles nasales [ɛ̃], [œ̃], [ɔ̃], [ã]. Sur les spectrogrammes de ces voyelles l'auteur trouve une zone renforcée, à côté des deux premiers formants proprement dits, ce que P. Delattre désigne comme un Fn. En ce qui concerne les voyelles [ɛ̃] et [œ̃], elle observe que les limites des deux premiers formants de ces deux voyelles nasales s'affaiblissent de plus en plus. Au contraire, les caractéristiques des voyelles nasales [ã] et [ɔ̃] sont tout à fait différentes.

En comparant la dispersion des caractéristiques de chaque voyelle, Mme Dohálská-Zichová constate que les différentes valeurs des premiers et deuxième formants ne se présentent pas seulement dans un environnement phonématique différent, mais souvent dans un contexte analogue chez le même locuteur. Cette constatation est valable pour les voyelles du discours quotidien ainsi que pour celles du discours littéraire.

Dans beaucoup de cas, l'auteur juge une voyelle comme fermée ou comme neutre, quoique les valeurs des F1 et F2 correspondent plutôt à une voyelle ouverte et vice-versa. C'est la voyelle E qui en est un exemple fréquent. La réalisation neutre des voyelles E, O, A apparaît dans son matériel non seulement dans les syllabes inaccentuées, mais aussi dans la position accentuée.

En examinant les 16 voyelles du système vocalique «classique» du français, l'auteur obtient un aperçu général de la répartition des zones de fréquences, ce qui lui permet non seulement de constater les limites extrêmes des fréquences des F1 et F2 de chaque voyelle, mais surtout de définir la mesure dans laquelle les domaines de fréquences des différentes voyelles restent séparés les uns des autres ou, au contraire, se recouvrent mutuellement.

Pour conclure, Mme Dohálská-Zichová présente un tableau des limites des valeurs des F1 et F2 des voyelles analysées dans son matériel en comparaison avec les données de P. Delattre.

Dans la totalité de son matériel elle n'observe pas de différences significatives entre les valeurs moyennes des F1 et F2 ni entre leurs limites dans le type du dialogue pris

dans le français quotidien par rapport à celui du français littéraire. Les résultats de son analyse, basés exclusivement sur la chaîne parlée, sont d'une application générale pour la comparaison des caractéristiques des F1 et F2 des voyelles isolées. L'auteur est convaincue de l'influence du contexte, tout particulièrement en ce qui concerne les larges dispersions des valeurs marginales, surtout pour le F2 chez tous les locuteurs.

Le livre de Mme Dohálská-Zichová représente une contribution précieuse qui enrichira le domaine de la phonétique et de la phonologie françaises.

Zuzana Wotkeová

